

grâce à l'intervention d'un consul anglais. Qu'importe, ce voyage à Lourdes et à Rome lui laissa de beaux souvenirs que son âme pieuse aimait à se rappeler. Revenu chez lui, à Lachine, un peu mieux, croyait-on, il continua sa vie active et sa croisade contre l'intempérance. Son église brûla. On crut que ce malheur était dû à la malice de quelques-uns. Ce lui fut une bien dure épreuve. Il n'en persista pas moins à faire le bien jusque la fin. Atteint depuis une dizaine de jours d'une pneumonie, il alla se soigner, dans son cher hôpital, avec les bonnes soeurs. Il semblait avoir triomphé du mal, et, le soir du dernier novembre, il visita les malades de la maison. Le lendemain matin, une crise aigue se déclarait. Lui-même il appela au téléphone l'un de ses vicaires, et, sentant qu'il touchait au terme, il demanda qu'on lui administrât l'extrême-onction. On prévint Monseigneur qui, malheureusement, ne put arriver assez tôt pour lui dire une dernière parole d'encouragement et de consolation. A 8.30 heures du matin, le 1er décembre, un premier vendredi, il rendait son âme à Dieu.

* * *

Ses funérailles, comme celles naguère du curé Piché, furent l'occasion d'une manifestation émouvante de l'estime et du respect qu'on lui portait. Toute la paroisse était là. Le deuil était évidemment général. Deux cents prêtres au moins entouraient Monseigneur qui présida à l'absoute. M. le chanoine Décary, de Saint-Henri, chanta le service. Mgr l'archevêque parla, comme il sait le faire, des vertus et des oeuvres du cher et regretté défunt. Nous n'insistons pas, puisque, au fond, c'est le discours de Monseigneur qui nous a guidé dans la rédaction de cette notice. Les restes du chanoine-curé Savaria furent inhumés dans un caveau spécial, là où la future église de Lachine s'élèvera bientôt.

Auprès de cette tombe, avec les citoyens de Lachine et les